Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 16

Artikel: L'onirisme à l'honneur au Spoutnik
Autor: Boillat, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932675

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'envoûtant «Institut Benjamenta» des frères Quay

L'onirisme à l'honneur au Spoutnik

En cette fin d'année, le cinéma Spoutnik de Genève fait découvrir les visions de cinéastes contemporains: Patrick Bokanowski et ses étranges expérimentations, l'univers fantasmagorique des frères Quay et un «Labyrinthe des rêves» nippon. Plongée salutaire dans l'irréalité fondamentale du septième art.

Par Alain Boillat

La plus grande surprise de cette programmation axée sur le rêve réside dans une rétrospective consacrée à Stephen et Timothy Quay, qui comprend huit courts métrages d'animation et leur unique long métrage, «Institut Benjamenta» (1995). Frères jumeaux américains installés à Londres, les Quay travaillent depuis les années 70 à des films réalisés le plus souvent sans acteurs, image par image, dans des décors fantastiques et abstraits créés à partir de matériaux de récupération. Tantôt voyeurs, tantôt démiurges, victimes aussi d'un environnement oppressant, des personnages étranges déambulent parmi des éléments organiques qui prolifèrent de façon menaçante ou d'invraisemblables mécanismes décrépis et grinçants. Eclairages subtils, interventions à même la pellicule, montage privilégiant le clignotement et la répétition, miment et provoquent le vertige du spectateur aspiré dans des espaces claustrophobes.

L'école de l'absurde

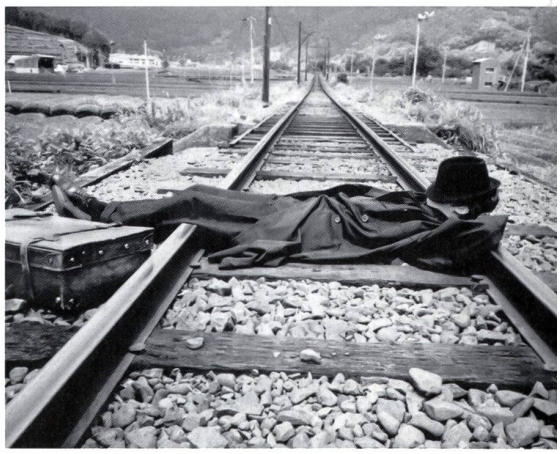
Il n'est dès lors pas étonnant que les Quay se soient intéressés à l'univers kafkaïen et insensé de l'«Institut Benjamenta» de l'écrivain Robert Walser («Jakob von Gunten»), école pour domestiques à l'atmosphère carcérale où les élèves, candidats à une éternelle soumission, mènent une vie d'automates en accomplissant sans cesse les mêmes tâches absurdes. Le film au titre éponyme commence par l'arrivée d'un nouvel étudiant, Jakob, dont la présence, grain de sable perturbateur dans la mécanique de l'oppression, s'avérera destructrice. La nuit, le jeune homme arpente le bâtiment labyrinthique en quête d'un sens caché qu'il croit pouvoir trouver dans les «appartements privés», traverse des lieux suintant le fantasme et le cauchemar, au climat très proche de certains courts métrages des mêmes auteurs – dont on retrouve d'ailleurs quelques extraits insérés. Les relations de Jakob avec les tenanciers de la pension, Johannes Benjamenta et sa sœur Lisa, dérivent progressivement vers un érotisme diffus, une sensualité morbide et poétique.

Les frères Quay font preuve d'une maîtrise et d'une inventivité étonnantes dans les domaines de la lumière, de la mise en scène (parfois chorégraphique) et du son (rythme de la musique insufflé aux images, mélange des voix et des langues qui confine souvent au bruit). Le traitement de l'image en noir et blanc rappelle les œuvres dites de l'«expressionnisme allemand» et certaines situations les films de Robbe-Grillet (par exemple «L'homme qui ment», 1968). L'univers délirant des Quay évoque aussi celui d'autres frères, les Coen (par exemple dans «Barton Fink»), mais en plus radical, effrayant et personnel.

Serial dreamer

Dans «Le labyrinthe des rêves» (1997) du cinéaste japonais Sogo Ishii, film au récit plus conventionnel mais émaillé d'échappées oniriques, nous suivons la jeune Tomiko, obsédée par la mort d'une amie et par l'idée que le fiancé de celle-ci, un chauffeur de bus, serait le mystérieux tueur dont la rumeur colporte les méfaits. Le voilà qui réapparaît, être taciturne et presque fantomatique qui va entraîner l'héroïne jusqu'aux retranchements les plus irrationnels d'une passion fatale.

Ce film énigmatique est imprégné d'un imaginaire puissant, véhiculé par un personnage féminin qui s'impose avant tout par sa voix. L'essentiel n'est donc pas tant l'intrigue policière, clas-



«Le labyrinthe des rêves» de Sogo Ishii

siquement basée sur un *serial killer*, que des moments en léger décalage par rapport au réel, à la fois intériorisés et inscrits dans l'environnement naturel (soleil écrasant, pluies diluviennes, éclairs, etc.). La bande-son est habilement travaillée pour que l'angoisse et l'emprise croissante de l'inconnu s'insinuent dans les silences. Sous les apparences du quotidien émerge un vertigineux labyrinthe. ■

«Le labyrinthe des rêves» («Yume non ginga») de Sogo Ishii et «Outer Space « de Peter Tschekassky du 6 au 23 décembre. Les films des frères Quay et de Patrick Bokanowski du 6 au 30 décembre. Cinéma Spoutnik, Genève. Renseignements: 022 328 09 26.